

La perspective d'un foyer céleste : Pourquoi je suis un éducateur adventiste

Mon point de vue sur l'histoire de l'humanité, avec ses forces contradictoires, les conclusions auxquelles je suis arrivé, tout ce que j'enseigne, tout ce que je suis et ce que je fais, a été influencé par ma perspective céleste. Je me sens ici-bas comme un « pèlerin » dont l'avenir est littéralement « hors de ce monde ».

Un de mes meilleurs souvenirs en tant que jeune converti à l'adventisme à l'âge de seize ans, est le temps que je passais à écouter l'émission radio de H.M.S. Richards, Sr. Je me souviens que Del Delker chantait un cantique de nostalgie pour le ciel, pour un repos éternel ; le chant du pèlerin terrestre épuisé.

Mon point de vue sur l'histoire de l'humanité, avec ses forces contradictoires, les conclusions auxquelles je suis arrivé, tout ce que j'enseigne, tout ce que je suis et ce que je fais, a été influencé par ma perspective céleste. Je me sens ici-bas comme un « pèlerin » dont l'avenir est littéralement « hors de ce monde ».

« Un foyer céleste » exprime une perspective unique qui nous différenciera inévitablement des autres. C'est une perspective qui, lorsqu'elle est mise en pratique de façon consistante, modulera chaque aspect de notre vie — vers une perspective céleste. Certes, beaucoup se moquent d'une telle vision du monde, mais les adventistes du septième jour considèrent cette perspective comme le fondement même de leur système de croyance. Si Jésus n'est pas le Sauveur vivant, triomphant, et qui revient bientôt,

alors il n'y a *pas* d'espoir pour nous pécheurs. Et si l'attente d'une éternité sans douleur et sans mort, la certitude que nous avons de comprendre les mystères de l'univers jour après jour ne sont qu'illusions cruelles, alors nous sommes les pires menteurs lorsque nous enseignons à nos étudiants et aux membres d'église l'espoir de traverser l'éternité avec Dieu.

Mais le même Jésus qui a inspiré ces paroles sérieuses et pourtant rassurantes, « sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie » (Apocalypse 2.10), a promis lors de son ascension de revenir de la même façon qu'il nous a quittés — littéralement et visiblement. Par la foi dans la vérité de sa promesse, nous déclarons donc que « le foyer céleste » sera bientôt réalité.

Durant mes années d'enseignement universitaire, j'ai appris quelques leçons qui méritent d'être mentionnées ici :

Il est sage d'être humble

1. *J'ai appris qu'il était sage d'être humble* parce qu'il existe bien des réponses que je n'ai pas. Même si j'essaie

d'inspirer à mes étudiants la nostalgie du ciel, il est également vrai que ce sont des choses « que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, ... des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment » (1 Corinthiens 2.9). Personne ne peut décrire le ciel. Tout en m'efforçant d'encourager mes étudiants à se poser des questions honnêtes et en leur offrant des réponses rationnelles et plausibles, je suis conscient de la nécessité de rester humble, puisque moi aussi je demeure en quête de la vérité. Je rappelle à mes étudiants ce passage d'Ellen White : « Une doctrine véritable ne perd pas sa valeur par une investigation plus approfondie. ... Nous devons rester ouverts et humbles de cœur. »¹

La bénédiction de la gratitude

2. *J'ai également appris qu'une attitude reconnaissante peut être une très grande bénédiction.* Tous les jours je me rends compte que chaque situation a un côté positif et un côté négatif. Si je choisis de ne voir que le positif, cela maintient le flux de mes endorphines, éclaire mon visage d'un sourire, et met une mélodie dans mon cœur. Lorsque je pense à l'éternité — « la terre des purs et des

Warren S. Ashworth

bénis » comme l'écrit un de mes chanteurs préférés — je suis rempli de joie. Lorsque je me trouve dans une situation cruelle et chaotique, la Bible m'assure que Dieu reste en charge ; un jour il résoudra tous les problèmes et nous emmènera à la maison. Alors j'essaie d'encourager les étudiants, par mon exemple, à cultiver une attitude reconnaissante.

L'appel de Dieu est une source de force

3. J'ai également découvert que *les appels de Dieu sont une source de force*. Il ne nous a pas appelés à le suivre pour ensuite nous abandonner et nous laisser nous débrouiller. Il nous a promis : « Je suis avec vous tous les jours. » Quelle énorme source d'encouragement et de force dans un monde de solitude et d'incompréhension ! Il n'est pas seulement l'auteur, mais aussi le consommateur de ma foi². Il complètera tout travail qu'il a entrepris en nous.

Le don de la prière

4. Je continue à découvrir *le don merveilleux de la prière* — prière de gratitude et prière d'intercession. Certains pensent que la prière ne change que la personne qui prie. Toutefois, les grands hommes et femmes de la Bible ont souvent prié pour les autres — Daniel pour son peuple exilé (Daniel 9) et Christ pour ses disciples (Jean 17).

L'hypocrisie blesse le cœur de Dieu

5. J'ai aussi pris conscience que *l'hypocrisie est le péché qui blesse le plus le cœur de Dieu*. Mes étudiants ont le droit de voir en moi, à tout moment, à tout endroit, en toute circonstance, une réflexion fidèle de Christ. S'il en était autrement, je risquerais d'entendre un jour de la bouche de Jésus : « Je ne t'ai jamais connu. »³ Je garde en tête son avertissement : si je suis hypocrite — professant une chose et en faisant une autre — il vaudrait mieux me mettre une meule autour du cou et me jeter à la mer⁴. Je demande à Dieu de maintenir en harmonie mon enseignement et la façon dont je le vis.

Ne pas blesser un plus faible que soi

6. En ce qui me concerne, j'ai aussi trouvé que le meilleur conseil pour une vie chrétienne était celui de Paul : *ne rien faire qui pourrait offenser un « frère plus*



faible »⁵. Lorsque je pense à certains jeunes plus faibles, incertains et confiants, je renouvelle ma promesse de rester fidèle à cette parole parce que je veux qu'ils aillent au ciel avec moi.

Il y a quelques années, à l'université Andrews, le pasteur Pat Morrison a demandé aux étudiants ce qui changerait dans leur vie s'ils savaient que Jésus reviendrait l'année suivante. Un des étudiants répondit : « Si je savais que Jésus revenait bientôt, il faudrait que beaucoup de choses changent dans ma vie. Je ne suis pas en train de vivre ma vie pour Christ en ce moment, et je le sais. Je commencerais à agir comme un chrétien parce que la réalisation qu'il revient l'année prochaine le rendrait plus palpable et présent. Bien sûr, si j'étais intelligent, je commencerais à vivre ainsi dès maintenant. »⁶

Les étudiants de nos universités sont nombreux à ressentir la même chose. En tant que professeurs adventistes, grands sont notre privilège et notre responsabilité de laisser les principes bibliques et notre vision chrétienne du monde influencer tout ce que nous faisons — du choix des livres que nous demandons à nos étudiants de lire, à l'enseignement de

l'histoire dans la perspective de la tragédie des siècles, à l'enseignement de la science non seulement à partir de l'observation des faits, mais plutôt à partir de la vérité biblique, et finalement à la profession d'un mode de vie en harmonie avec les idéaux bibliques.

Comme Chuck Scriven le montre dans un article sur la conviction et la vérité dans l'éducation adventiste⁷, la société occidentale a de plus en plus peur de tout ce qui démontre une « conviction — surtout une conviction religieuse. Et beaucoup parmi ceux qui ont l'audace d'avoir une telle conviction sont dénoncés comme « fondamentalistes ». Jacques Barzun, professeur à Columbia University, a écrit en 1991 que la tentative d'inculquer des « vertus personnelles, sociales ou politiques » dans la salle de classe, relève « de l'indoctrination ou de la tromperie »⁸. John Mearsheimer, professeur de sciences politiques à l'université de Chicago, a dit lors d'une présentation à ses collègues en 1997, qu'une des forces de son institution est d'être une « institution fondamentalement amoral »⁹.

Les dangers de la connaissance sans la sagesse

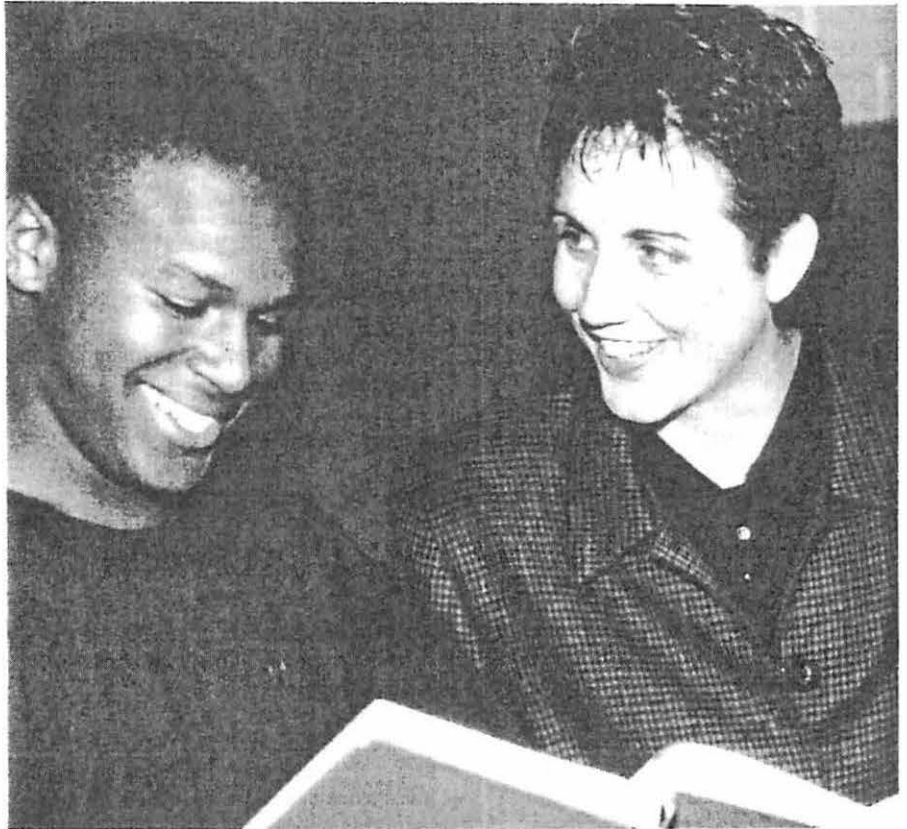
Toutefois, la connaissance sans la

sagesse peut être dangereuse. Elle risque d'inspirer un comportement aberrant ou même violent. Salomon a déclaré que « la crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse ». (J'aime à penser que la sagesse est cette aptitude que Dieu nous donne pour bien utiliser notre connaissance.) C'est pourquoi je rappelle souvent à mes étudiants que plus une personne progresse dans la connaissance, plus elle doit passer de temps à l'étude de la Parole de Dieu et au maintien d'une relation avec Christ, de peur de perdre inévitablement son équilibre spirituel et d'être incapable de bien appliquer sa connaissance. Comme le dit Scriven, « si l'éducation ne fortifie pas les convictions, les étudiants (et finalement la société entière) vont évoluer vers le chemin de la moindre résistance. Si une personne n'est pas capable de rester ferme dans ses convictions et émotions, elle deviendra ce que la culture dominante lui prescrira de penser et de ressentir. »¹⁰

Lors d'un exposé pour la société *Phi Delta Kappa*, David Patterson raconte que le 20 janvier 1942, quatorze hommes, tous des officiers nazis, se sont rencontrés pour ce que l'histoire a dénommé la Conférence de Wannsee. C'est lors de cette rencontre que la stratégie de l'holocauste pour éliminer les juifs d'Europe a vu le jour. Non seulement ont-ils décidé d'exterminer les juifs mais aussi de récupérer leurs dents pour l'or, leur cheveux pour l'industrie textile, leur graisse pour la fabrication du savon et leurs os pour celle du fertilisant ! Et de ces quatorze monstres, huit avaient un doctorat¹¹ ! La connaissance amoralisée ne connaît aucune limite dans son application immorale.

Le premier objectif de l'éducation

« Le premier objectif de l'éducation, écrit Ellen White, est de diriger nos esprits vers la révélation que Dieu donne de lui-même. » Et puisque la plus grande révélation de Dieu se trouve dans la



Bible, elle déclare un peu plus loin : « Les Écritures sont le standard parfait de la vérité, et en tant que telles elles devraient avoir la place la plus importante dans l'éducation. »¹² Comme le dit Dick Osborn dans une étude présentée lors d'une conférence sur la science et la foi, « nous sommes une communauté dont l'intention est le développement de la foi de nos étudiants »¹³. Mais ceci présente une difficulté subtile. Comment pouvons-nous aider nos étudiants à « penser par eux-mêmes et à ne pas réfléchir simplement la pensée des autres »¹⁴, tout en cultivant en même temps en eux une foi toujours plus profonde en Dieu et en sa Parole révélée ?

Je doute que des enseignants de nos institutions aient jamais essayé de détruire sciemment la foi des élèves, et pourtant j'ai connu plusieurs jeunes qui ont perdu leur foi en Dieu et leur confiance en l'Église à cause de leur perception de ce qui leur avait été enseigné en classe. Aussi, comme le dit Ellen White, nous faut-il développer chez nos étudiants un esprit de recherche de la vérité « pour elle-même », parce que l'alternative est une « vie superficielle »¹⁵. Mais alors que nous travaillons en tant que professeurs

dans une « perspective rédemptrice » et que nous sommes conscients de préparer ces jeunes en vue de l'éternité, nous devons parfois, comme le dit Osborn, « rester discrets en ce qui concerne notre propre exploration de la vérité lorsqu'elle diffère de la position officielle de l'Église »¹⁶.

Dans un éditorial de l'édition de la Conférence générale 2000 du *Journal of Adventist Education*, Humberto Rasi énumère les facteurs qui peuvent « nous aider à nous focaliser sur les facettes uniques et fondamentales de notre approche à l'éducation » — Dieu existe et il est la source de toute connaissance véritable ; la Bible est la parole révélée de Dieu ; Dieu est venu nous sauver grâce à l'incarnation de son Fils ; Dieu nous a créés en tant qu'êtres humains dont le corps, l'esprit et l'âme ne font qu'un ; Dieu nous a créés pour vivre en harmonie avec lui et avec autrui ; une éducation adventiste doit donner à nos étudiants un sens de l'éternité, une « attente » de leur foyer céleste. Puis il ajoute : « Lors de la création, Dieu a formé les hommes à son image, ce qui inclut le libre arbitre. Nous exerçons cette liberté dans le cadre d'une controverse cosmique entre le bien et le

Mes étudiants ont le droit de voir en moi, à tout moment, à tout endroit et circonstance, une réflexion fidèle de Christ.

mal, entre la vérité et le mensonge. La véritable éducation enseigne aux étudiants à prendre des décisions sur la base de principes moraux et de valeurs permanentes, quelles que soient les circonstances. »¹⁷

Donner vie aux points distinctifs

Tels sont les points distinctifs de l'éducation adventiste. Mais pour qu'une institution soit véritablement adventiste, les valeurs et les croyances doivent sortir des manuels scolaires et être placées dans le cœur des étudiants. Ceci requiert une chirurgie très délicate. Une bonne administration avec une vision claire de qui nous sommes est vitale pour notre entreprise pédagogique. Des employés bien formés et engagés sont également importants. Mais l'instrument essentiel pour cette œuvre « chirurgicale », c'est le corps enseignant. Dieu nous a confié en tant que professeurs le défi continu de fortifier la conviction religieuse de nos étudiants tout en ouvrant leur esprit à la maturation intellectuelle. C'est alors que ces explorations intellectuelles formeront des étudiants qui, comme le sage du sermon sur la montagne construisant sa maison sur le roc¹⁸, peuvent résister à toutes les intempéries.

Un ministère authentique et engagé

Comment peut-on atteindre cet objectif ? Dans son premier témoignage pour l'Eglise, Ellen White a écrit en 1855 un article intitulé « Le gardien de ton frère ». Il est adressé aux serviteurs de Dieu, donc également à nous, enseignants. Nous sommes exhortés à « garder la vérité dans l'âme ». Nous devons la « recevoir toute fraîche de Dieu », puis la porter dans nos cœurs et la répandre avec « cordialité et sérieux »¹⁹. Cette phrase signifie pour moi que nous devons vivre ce que nous enseignons. Je dois croire en mon cœur et en mon âme avant de pouvoir transmettre cette croyance. Pour aider à construire « sur le roc » une fondation qui ne se laissera pas ébranler par le questionnement intellectuel, je dois être un professeur qui aime ses étudiants et se préoccupe d'eux ; dont le ministère est authentique et profond, en classe ainsi que dans sa vie personnelle.

Dans un article sur la recherche de la vérité et de la foi dans l'éducation supérieure adventiste, Dick Osborn fait allusion à Barbara Carson, professeur d'anglais à Robins College, qui décida un jour de contacter les étudiants qu'elle

avait enseignés 29 à 31 ans auparavant, et de leur demander ce qui les avait le plus marqués dans leurs cours. Elle a découvert qu'ils avaient « apprécié les professeurs sévères » mais gardaient un souvenir spécial de ceux qui avaient des « principes religieux et avaient fait preuve d'amour ». Ce furent « l'attitude, la relation et l'accessibilité du professeur plutôt que le contenu de son cours qui les avaient impressionnés ». Puis elle fit cette remarque provocante : « En prenant tout cela en considération, même une personne aussi laïque que moi serait probablement très surprise d'entendre, alors qu'elle s'apprête d'entrer en classe, la voix d'un "tableau ardent" lui demandant d'ôter ses chaussures. Ce sol — avec tout son potentiel pour changer la vie des étudiants — conserve encore toute sa sainteté aujourd'hui. »²⁰

La vérité est personnelle

Osborn cite également Parker Palmer, qu'il définit comme « une des voix les plus fortes de notre pays pour un enseignement de la spiritualité dans les écoles ». Pour Parker Palmer, « la vérité ne se trouve pas dans les détails de notre théologie ni dans nos allégeances institutionnelles, mais dans la qualité de nos relations — les uns avec les autres, et avec le monde créé. La vérité — où qu'elle se trouve et sous quelque forme que ce soit — est personnelle et se joue au niveau des relations personnelles. ... Les relations — et non pas les faits et les raisonnements — sont la clé de la réalité. »²¹ Je modifierais la formule, légèrement mais de façon significative, pour dire que nous trouvons la vérité *non seulement* dans les détails de notre théologie mais dans la qualité de nos relations. Et j'ajouterais que ce sont les relations, et *pas seulement* les faits et le raisonnement, qui sont la clé de la réalité.

Tout récemment, à la fin d'un de mes cours, une jeune femme m'a fait part avec enthousiasme des découvertes qu'elle avait faites dans la Bible et de sa décision de se faire baptiser. Je lui ai demandé si elle avait suivi des études bibliques. Elle m'a répondu qu'un des enseignants, le professeur d'art, l'avait aidée dans son étude de la Bible. C'est ce que signifie pour moi « porter la vérité dans l'âme », laisser la vérité nous inspirer le souci d'autrui, jusqu'à prendre du temps en dehors des cours pour conduire une jeune personne à la joie croissante du Christ à travers l'étude de sa Parole.

Les évangiles rapportent l'expérience

Comment pouvons-nous aider nos étudiants à devenir des « penseurs, et pas seulement des réflecteurs de la pensée des autres », tout en développant en même temps en eux une foi toujours plus profonde en Dieu et en sa Parole révélée ?

des deux hommes dont Jésus avait chassé les démons au bord de la mer de Galilée. Il allait partir quand ces hommes guéris le supplièrent de pouvoir l'accompagner. Mais Jésus leur dit de retourner chez eux et de raconter ce qu'il avait fait pour eux. Luc précise (8.40) que lorsque Jésus retourna dans cette région, les gens étaient disposés à l'écouter.

Nous devrions en tant que professeurs et employés être beaucoup plus ouverts sur la différence que Jésus a faite dans notre vie de façon à ce que nos étudiants acquièrent le désir d'entendre parler de lui. Je me souviens qu'un de mes fils me raconta, à son retour du collège méthodiste du sud de l'Illinois qu'il avait fréquenté pendant un an, qu'il n'oublierait jamais son premier exercice de chapelle. Le président du collège avait fait part aux étudiants, avec une émotion vive et profonde, de la façon dont la grâce extraordinaire de Dieu l'avait transformé et enrichi dans son cheminement.

Quelques phrases d'Ellen White résument cette idée importante : « Les professeurs doivent donner à leurs étudiants plus qu'une connaissance livresque. Leur position en tant qu'éducateurs de la jeunesse est une lourde responsabilité, car il leur est confié de former l'esprit et le caractère. ... Le professeur doit lui-même être ce qu'il souhaite que ses étudiants deviennent. ... Le professeur peut comprendre beaucoup de choses par rapport à l'univers physique ; il peut comprendre la structure de la vie animale, les découvertes des sciences naturelles, les inventions des arts mécaniques. Mais il ne peut se considérer comme

éducateur, et il n'est pas fait pour le métier d'instructeur de la jeunesse, s'il n'a pas dans son âme une connaissance de Dieu et de Christ. Il ne peut pas être un véritable éducateur s'il n'a pas lui-même fréquenté l'école du Christ et reçu l'enseignement de l'instructeur divin. »²² Que Dieu nous aide à devenir de « véritables éducateurs ».

Warren S. Ashworth, Ph.D., professeur émérite de religion à Pacific Union College (PUC), à Angwin, Californie, a pris sa retraite de professeur à plein temps en juin 2003. Il est membre du Département des études religieuses de PUC depuis 1984, où il a eu pour spécialité les



études et la mission adventistes. Il a enseigné plusieurs cours dans ces domaines pendant 19 ans. Au début de sa carrière, il a été pasteur en brousse, professeur de Bible et d'anglais, secrétaire départemental à la Mission de l'Equateur, secrétaire départemental à la Fédération de Patagonie et professeur de théologie à River Plate College en Argentine. A son retour aux Etats-Unis, il a enseigné à Andrews University pendant sept ans, avant d'aller à PUC. Durant ses années d'enseignement à PUC, il a dirigé des voyages missionnaires en Equateur, Thaïlande, Honduras, Ghana, Russie et Ukraine. Pendant l'été 2003, il a dirigé des campagnes d'évangélisation en Russie et en Ukraine. Le Dr Ashworth a récemment accepté de diriger l'évangélisation aux Philippines. Cet article est une adaptation de son exposé lors de sa nomination comme « éducateur de l'année » à PUC, en 2000. La qualité orale de sa présentation a été retenue.

(Chicago : University of Chicago Press, 1991), p. 53.

9. John J. Mearsheimer, « The Aims of Education Address », *The University of Chicago Record* (octobre 23, 1997), p. 7.
10. Scriven, p. 21.
11. Je suis redevable à Scriven pour plusieurs idées, dont cet exemple historique, cité par David Patterson, *When Learned Men Murder : Essays on the Essence of Higher Education* (Bloomington, Ind. : Phi Delta Kappa Educational Foundation, 1996).
12. Ellen G. White, *True Education* (Nampa, Idaho : Pacific Press Publ. Assn., 2001), p. 11.
13. Richard Osborn, « The Pursuit of Truth and Faith in Adventist Higher Education », *Conference on Science and Faith : Symposia and Workshops for Higher Education*, Andrews University, Berrien Springs, Michigan, 24 juillet, 1998, p. 4.
14. White, *True Education*, p. 12.
15. _____, *Counsels on Sabbath School Work* (Washington, D.C. : Review and Herald Publ. Assn., 1938), p. 33.
16. Osborn, « The Pursuit of Truth and Faith in Adventist Higher Education », p. 8.
17. Humberto M. Rasi, « What Makes a School Adventist ? » *Journal of Adventist Education* (été 2000), p. 4, 5.
18. Matthieu 7.24,25.
19. Ellen G. White, *Testimonies for the Church* (Mountain View, Calif. : Pacific Press Publ. Assn., 1948), vol. 1, p. 113.
20. Osborn, « The Pursuit of Truth and Faith in Adventist Higher Education », p. 1, 2.
21. *Ibid.*, p. 8.
22. Ellen G. White, *Counsels to Parents, Teachers, and Students* (Mountain View, Calif. : Pacific Press Publ. Assn., 1943), p. 65.

NOTES

1. Ellen White, *Counsels to Writers and Editors* (Nashville, Tenn. : Southern Publ. Assn., 1946), p. 35.
2. Hébreux 12.2.
3. Matthieu 7.23.
4. Matthieu 18.6.
5. 1 Corinthiens 8.9-13.
6. Kermit Netteburg, « Thinking of the Future », *Adventist Review* (21 septembre 1995), p. 13.
7. Chuck Scriven, « Conviction and Truth in Adventist Education », *Ministry* (janvier 2001), p. 20.
8. Jacques Barzun, *Begin Here : The Forgotten Condition of Teaching and Learning*